



HOMMAGE À SŒUR AGATHE DROUIN, CSC (Sister Evelyne)

« Je suis venu apporter un feu sur la terre,
et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé! »

Luc 12,49.

Sœur Agathe est l'un de ces feux que le Christ Jésus a allumé de son feu d'amour.

Née dans une grande famille, très jeune, Agathe est pensionnaire à Lachute où sa tante y est supérieure. Élève studieuse, vive, débrouillarde, Agathe essaie de répondre aux exigences de sa tante.

Elle entre au postulat peu de temps après la fin de ses études, sa grande sœur l'y ayant précédée.

Durant ses vœux temporaires, de 1948-1954, à part une année d'étude en 1950-1951, elle enseigne au primaire à l'Abord-à-Plouffe, à l'école Saint-Alfred et à Ahuntsic.

Son départ pour le Bengale est fixé à l'automne de 1954. Après une année d'étude de la langue bengalie, elle y œuvrera jusqu'en 1996. Belle et fructueuse mission de 42 ans!

Agathe se dévoue dans toutes les paroisses du diocèse et dans divers secteurs d'apostolat avec toujours le même dévouement, le même zèle, la même débrouillardise. Elle ne compte jamais sa peine, que ce soit dans une paroisse, responsable de la pastorale, préparation au sacrement du baptême, du mariage, rencontres et accompagnement des malades ou des personnes en fin de vie.

La variété des groupes avec lesquels elle œuvre est impressionnante : Légion de Marie, école de couture, éducation au travail de coopérative, d'économie à travers les *Credit Union* et j'en passe.

C'est souvent elle qui met sur pied les organisations paroissiales. Elle est responsable de maisons d'accueil, entre autres, à Bandel, ville de Chittagong, où j'y ai vécu et travaillé avec elle. Elle y accueille et dépanne toutes les personnes référées par diverses paroisses du diocèse de Chittagong parfois même du diocèse de Dhaka.

De 1985 à 1996, à la demande de l'évêque, Monseigneur Joachim Rozario, c.s.c., et en collaboration avec lui, elle accepte l'animation de la Congrégation des Petites Servantes de l'Église. À ce moment-là, cette Congrégation avait absolument besoin d'aide. Elle s'acquitte de cette nouvelle responsabilité avec beaucoup de foi, d'humilité, d'adaptation, s'habillant comme elles, mangeant la même nourriture, couchant dans un coin de véranda, sans aucune intimité; elle partage tout. Lors des grosses inondations de 1990, elle demeure fidèle à son service, malgré les deux pieds d'eau dans la maison. Les

sœurs étant obligées d'y rester, elle partage leur sort entièrement. Agathe s'adapte de son mieux à la culture bengalie, en tous domaines.

Comme les Petites Servantes de l'Église sont en formation, Agathe s'ajuste à la mentalité de personnes beaucoup plus jeunes qu'elle, ayant d'autres habitudes de vie religieuse.

Elle est toujours la première aux travaux de tous genres. Pas moyen de la faire ralentir, nous l'avons dit, c'est un feu, notre Agathe!

Durant son séjour auprès des Petites Servantes de l'Église, Sœur Agathe visite peu ses compagnes Sainte-Croix, pour mieux s'insérer comme Bengalie dans une Église bengalie. Ce sont de sérieux malaises cardiaques qui l'obligent à revenir au Canada pour y subir plusieurs pontages.

Après une année passée à Sainte-Rose, 1996-97, elle entreprend une autre mission, ici, au Pavillon Saint-Joseph, au service du secrétariat médical de 1997 à 2011. Qui n'a pas bénéficié de ses services? Toujours avec le même zèle, le même dévouement, la même efficacité, tout d'abord comme résidente à Le Mans puis à demeure au Pavillon Saint-Joseph, infirmerie des Sœurs de Sainte-Croix.

Ce service de secrétaire médicale est suivi de celui de sacristine, au Pavillon Saint-Joseph. Elle s'y consacre jusqu'en 2017, tout en demeurant une personne référence pour les nouvelles sacristines. Et elle continue aussi à rendre des services communautaires, en particulier le déchetage des documents des bureaux administratifs. De son lit d'hôpital elle me disait d'avertir qu'elle ne serait pas présente pour ce service durant son hospitalisation. Quelle femme responsable! Elle regarde toujours où elle peut rendre service quelque part.

En plus, elle se préoccupe encore des Bengalis immigrés au Canada et certains Bengalis émigrés aux États-Unis la visitent fidèlement.

On ne doit pas omettre sa capacité de procurer des soins. Au Bangladesh, elle a pris grand soin de moi lors d'une hépatite virale. Et je ne suis pas la seule à avoir bénéficié de ses attentions. Ici, je tiens surtout à mentionner sa compassion, son écoute, comme femme de communauté, d'Église, comme femme de zèle, de dévouement et de service allant jusqu'au bout d'elle-même parce que brûlée du feu de l'Amour de son Seigneur qu'elle fréquente assidûment.

Depuis le transfert de notre infirmerie à la Résidence Les Pionnières, Agathe a vécu ce changement sans jamais se plaindre. Elle s'est consacrée à la prière et aux salutations chaleureuses de chacune, sans oublier le scrabble avec Sœur Lise Durocher et les mots débrouillés qu'elle affectionnait particulièrement.

Sa famille lui offrait des friandises et c'était toujours le partage. Et elle voulait éliminer tout superflu. Elle ne voulait pas qu'à son décès les sœurs aient beaucoup de travail pour finaliser ses effets. Elle était tellement dépouillée que Sœur Denise Robert pouvait avoir, dans ses armoires, quelques emplacements pour le bien commun des sœurs.

Lucie Germain, c.s.c.